

Tolérance ...

Sawt al-Umma, 20 octobre 1946.

1 Parmi les plus beaux spectacles dont le monde est témoin ces jours-ci figure celui des négociations, ou des entretiens, ou des discussions, ou de l'échange de vues entre le secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères et le Premier ministre égyptien ; et si cela indique quelque chose, cela indique seulement que le monde, accablé de tristesse, de crainte et d'inquiétude depuis le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, a besoin d'être témoin de quelque chose qui l'amuse et le distraie, et que les hommes d'État de la démocratie victorieuse ne sont avares ni d'amusement ni de distraction à son égard.

2 Vous conviendrez peut-être avec moi que M. Bevin, le secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères, est un homme socialiste — l'un des chefs du socialisme, même — et qu'il détient, dans la conduite du gouvernement et de la politique intérieure et extérieure, une doctrine qui convient à la ligne de son parti socialiste, du moins dans ce qui s'en dit et s'en écrit ; et que Sidqi Pacha, le Premier ministre égyptien, est aussi éloigné du socialisme que peut l'être un homme, et le plus intensément hostile et indigné à son égard de tous les hommes, et qu'il détient, dans la conduite du gouvernement et de la politique intérieure et extérieure, une doctrine qui devrait s'opposer le plus vivement possible à la doctrine de son homologue dans les négociations, ou les entretiens, ou les discussions, ou quel que soit le nom que l'on voudra parmi ceux sur lesquels les gens ne peuvent s'accorder. Et pourtant les deux hommes se rencontrent et négocient, ou s'entretiennent, ou discutent, et les deux espèrent, en cela, parvenir à un accord sur la question même où le désaccord subsiste entre Égyptiens et Britanniques.

3 Voilà une preuve manifeste que le monde avance et ne régresse pas, et que l'idée de tolérance que Voltaire prêchait et proclamait au dix-huitième siècle se trouve encore en bonne santé, ni corrompue ni affaiblie par l'avènement du communisme russe, du nazisme allemand et du fascisme italien.

4 Et vous conviendrez avec moi que M. Bevin, le secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères, est membre du parti travailliste, et qu'en vertu de cette appartenance il a été élu à la Chambre des communes, et qu'il s'appuie sur l'immense majorité de la Chambre des communes britannique, et que cette majorité s'appuie sur la confiance du

peuple britannique — une confiance entièrement exempte de toute fausseté, entièrement dégagée de toute déviation, autour de laquelle ne plane nul soupçon, de près ou de loin.

5 M. Bevin ne s'appuie que sur cette majorité seule, et n'emprunte son autorité ni au soutien de ses adversaires politiques ni au soutien d'amis qui s'allient à lui aujourd'hui pour se quereller avec lui demain. Il dit vrai s'il déclare parler au nom du Parlement britannique, vrai s'il déclare parler au nom du gouvernement britannique, vrai s'il déclare parler au nom de tout le peuple britannique, vrai même s'il déclare parler au nom des dominions indépendants qui forment la force agissante de l'Empire britannique. Il peut se fâcher, et tout l'Empire se fâche avec lui ; il peut être satisfait, et tout l'Empire est satisfait avec lui.

6 Quant à Sidqi Pacha, il est membre de la Chambre des députés, dont les Égyptiens savent fort bien comment elle fut élue, et dont ses propres membres et dirigeants témoignent qu'elle ne fut ni libre de toute fausseté, ni dégagée de toute déviation, ni à l'abri d'aucune distorsion. Makram Pacha lui-même a dit de cette Chambre que son élection fut fondée sur la fraude, et al-Nokrachi Pacha a dit que l'élection de certains de ses membres fut fondée sur la fraude.

7 La Chambre des députés égyptienne est donc suspectée dans la validité de son élection, et Sidqi Pacha en est membre, bien qu'il ne soit membre ni de sa majorité saadiste ni de sa minorité constitutionnaliste, mais plutôt un homme qui n'appartient à aucune des deux — il est indépendant.

8 Cela signifie qu'il ne s'appuie sur le soutien des indépendants que dans la mesure où ce soutien est temporaire et conditionnel, et qu'il ne s'appuie sur le soutien des saadistes et des constitutionnalistes que dans la mesure où ce soutien est également temporaire et conditionnel. Cela signifie que, lorsqu'il parle, il n'est nullement certain qu'il parle au nom de la Chambre des députés, ni au nom de sa majorité ni au nom de sa minorité. Et supposons que la Chambre des députés lui ait accordé sa confiance unanime — même alors, la valeur de cette confiance serait douteuse, car la prétention de la Chambre des députés à représenter la volonté du peuple est elle-même sujette au doute le plus grave et le plus extrême. Notre Premier ministre, donc, ne sera jamais cru s'il dit qu'il parle au nom du peuple.

9 Plus laid encore, notre Premier ministre dirige la délégation des négociateurs, laquelle ne lui fait aucune confiance et ne trouve en lui

aucune assurance ; il ne sera donc jamais cru s'il dit qu'il parle au nom de cette délégation.

10 Plus laid encore que tout cela, le Conseil des ministres est composé, pour partie, de saadistes dont le parti peut leur donner l'ordre de retirer leur confiance à Sidqi Pacha — ils n'ont même pas attendu que cet ordre leur soit donné, car l'un d'eux a déclaré plus d'une fois que le ministère de Sidqi Pacha n'était pas constitutionnel, et qu'il n'était qu'une simple nécessité appelée à disparaître bientôt ! Et il est composé, pour partie, de constitutionnalistes dont le parti peut leur ordonner d'abandonner Sidqi Pacha à tout moment qu'il lui plaira ; et s'ils obéissent, Sidqi Pacha perd la confiance de ses propres collègues, et s'ils désobéissent, ils deviennent des indépendants qui ne représentent plus ce parti.

11 Et le Conseil des ministres, outre ceux-là, est composé d'indépendants, dont chacun peut abandonner le Premier ministre à tout moment, tout comme l'ont fait le vice-premier ministre Lutfi al-Sayyid Pacha et l'ancien ministre du Commerce Hubashi Pacha.

12 Sidqi Pacha, dès lors, ne pourra jamais se garantir à lui-même la véracité s'il dit qu'il parle au nom du Conseil des ministres.

13 Les deux négociateurs, ou les deux interlocuteurs, ou les deux débatteurs, diffèrent, comme vous le voyez, de la façon la plus radicale : l'un est fort du soutien du peuple au degré le plus extrême de force, et l'autre est faible de l'abandon du peuple au degré le plus extrême de faiblesse. Et pourtant les deux se rencontrent et négocient, ou s'entretiennent, ou discutent.

14 Plus amusant encore que tout cela, le secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères — avec derrière lui tout le gouvernement britannique et tout le Parlement britannique — ne peut avertir, suspendre ou confisquer un journal qu'à l'intérieur des limites que la loi a tracées, et aucun Anglais, quel qu'il soit, ne peut les dépasser en aucune circonstance, même lorsque la guerre fait rage, même lorsque la loi martiale est déclarée ; tandis que le Premier ministre égyptien a averti, suspendu et confisqué des journaux, sans se lier à aucune limite de la loi, sans se contraindre à aucune disposition de la constitution. Le Parlement a entrepris de protester, mais la protestation ne lui a servi à rien ; le Président du Sénat a entrepris de protester, mais sa protestation n'a pas atteint son but, et il n'a rencontré le Premier ministre qu'à mi-chemin, ou au tiers du chemin.

15 Plus amusant et plus spirituel encore que tout cela, le secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères ne peut interdire une réunion, quels qu'en soient les membres, quel qu'en soit le sujet, quel qu'en soit le lieu — même si tout le gouvernement britannique et tout le Parlement britannique le soutenaient en cela — sauf dans les limites de la loi, qu'il n'y a aucun moyen de dépasser. Si quelqu'un disait aux Anglais que le secrétaire aux Affaires étrangères ou le Premier ministre de Grande-Bretagne voulait interdire à M. Churchill ou à M. Eden d'assister à une réunion ou de prononcer un discours, ils hausseraient les épaules, secoueraient la tête, et éclateraient d'un rire énorme !

16 Quant à notre Premier ministre, lui, il interdit — je ne dis même pas le Wafd, car persécuter le Wafd est chose naturelle — mais il interdit à Makram Pacha de se réunir avec ses propres collègues, ou de leur parler, ou de rencontrer des gens à son propre club !

17 Et notre Premier ministre peut interdire à al-Nokrachi Pacha tout cela, si jamais al-Nokrachi Pacha sortait de cette splendide alliance. Et la situation de Haykal Pacha n'est pas meilleure que celle de ses deux compagnons, car la réunion est permise au chef du gouvernement et à ceux qui le soutiennent, et la réunion est interdite aux adversaires du gouvernement, même lorsqu'ils sont membres du Parlement. Et malgré ce désaccord entre les deux hommes, ils se rencontrent tout de même, et négocient, ou s'entretiennent, ou discutent !

18 Et il n'y a d'autre source à tout cela que le fait que l'idée de tolérance que Voltaire prêchait et proclamait au dix-huitième siècle se trouve encore en bonne santé, intacte malgré les événements de la dictature ! Sidqi Pacha est un homme tolérant qui négocie avec ce ministre démocrate et socialiste qui croit à la liberté du peuple britannique, et qui n'agit qu'en s'appuyant sur sa confiance et son soutien. Et M. Bevin est un homme tolérant qui négocie avec Sidqi Pacha, lequel n'a de considération pour le peuple que lorsqu'il en parle, et n'a de considération pour le Parlement que lorsqu'il en parle aussi, et qui ne fait confiance qu'à lui-même, et à qui personne ne fait confiance sinon lui-même, et qui ne trouve d'assurance qu'en lui-même, et en qui personne ne trouve d'assurance sinon lui-même. Il n'y a pas d'autre source à cela que l'idée de tolérance que l'humanité a conquise à l'époque moderne !

19 Les démocrates victorieux s'étaient fait à eux-mêmes la promesse de ne laisser sur terre aucun peuple gouverné par l'oppression et la

violence, ou régi par la force et la brutalité. Mais après s'être fait cette promesse, ils y réfléchirent et la pesèrent, et il leur apparut que revenir au droit chemin n'était pas meilleur que de persister dans l'erreur — que le despotisme a tout autant le droit de vivre sur cette terre que la liberté, que l'injustice a tout autant le droit de gouverner certains peuples que la justice en a de gouverner d'autres, et que la fausse démocratie ne mérite pas moins d'attention que la vraie démocratie. Et c'est pour cela qu'ils ont laissé subsister le régime du général Franco ; et c'est pour cela qu'ils ont corrigé les Grecs, qui avaient cru à cette promesse et s'y étaient fiés ; et c'est pour cela qu'ils se contentent des noms et des apparences des choses — ils ne se soucient peut-être même ni des faits ni des noms.

20 Le général Franco n'a jamais, en aucun jour, prétendu que son régime fût démocratique, et pourtant ce régime subsiste encore, défendu par les démocrates victorieux, car la tolérance devrait être le fondement sur lequel repose la vie, et sur lequel reposent les relations entre les peuples.

21 La conséquence naturelle de cela est que le peuple égyptien, par exemple, est un peuple intrusif et indiscret — s'immisçant dans ce qui ne le concerne pas, s'exposant à ce qui n'est pas son affaire — lorsqu'il refuse à Sidqi Pacha son droit de parler en son nom ou de négocier en son nom avec les Anglais ; car le peuple égyptien fait partie de ces peuples qui n'ont pas été créés pour la politique, et pour qui la politique n'a pas été créée, mais qui ont été créés pour se soumettre, pour être subjugués, et pour s'incliner. S'il entreprend jamais de défier quelque ordre qu'on lui donne, il en est puni on ne peut plus sévèrement : ses journaux sont interdits de paraître, ses réunions sont interdites de se tenir, ses orateurs sont interdits de parler, et ses jeunes gens et ses adolescents, ses étudiants et ses élèves, sont interdits de fréquenter ses établissements d'enseignement.

22 Quant au peuple anglais, son cas est bien différent : il serait négligent et nuirait à lui-même, au monde, et à tous les idéaux les plus élevés, s'il laissait sa politique aux ministres et aux apprentis ministres, et ne surveillait pas ses dirigeants et sa politique par un parlement libre, une presse libre, une parole libre, et des réunions qui se tiennent où elles veulent, quand elles veulent, et comme elles veulent.

23 Cela signifie que les peuples de la terre se divisent en deux catégories : des peuples créés pour être disciplinés par leurs gouvernements, pour être gouvernés en dépit d'eux-mêmes, et pour

recevoir bonheur ou malheur, qu'ils le veuillent ou non ; et d'autres peuples créés pour discipliner eux-mêmes leurs gouvernements, et pour les diriger dans la gestion de leurs propres affaires comme eux-mêmes le veulent, et non comme le veulent les gouvernements. Ou dites, si vous préférez, que parmi les peuples de la terre, il y a des peuples créés pour servir leurs gouvernements, et d'autres peuples créés pour que leurs dirigeants soient leurs serviteurs.

24 Nous, grâce à Dieu, appartenons à la première catégorie ; le temps qui passe nous accorde, de temps à autre, un maître qui dirige notre gouvernement et conduit nos affaires comme il l'entend, et si nous murmurons, ou tentons de murmurer, on nous apprend ce qu'est le silence, et comment on discipline les peuples.

25 Il n'y a en tout cela rien d'étrange ; car il est dit dans la tradition : « Tels vous serez, tels vous serez gouvernés. » Et notre vénérable maître Lutfi al-Sayyid Pacha nous enseignait que le gouvernement est le miroir de la nation : si le peuple est faible, son gouvernement est fort sur lui et le tyrannise ; et si le peuple est fort, son gouvernement est son serviteur et se soumet à son commandement.

26 Il n'y a en tout cela rien d'étrange ; ce qui est vraiment étrange, c'est que la mémoire de la démocratie victorieuse se révèle aussi courte que nous le constatons. Combien furent-ils ceux qui crurent, au lendemain de la guerre, que la terre serait remplie de justice après avoir été remplie d'iniquité, et que les peuples seraient à jamais à l'abri de la crainte, du besoin, de l'injustice et de l'agression ! Et combien furent-ils ceux qui crurent, au lendemain de la guerre, que les chefs de la démocratie victorieuse ne permettraient jamais à leurs propres mains de serrer les mains des despotes !

27 Mais il ne faut pas oublier ce que l'on disait dans les contes des Mille et Une Nuits : que les propos de la nuit sont enduits de beurre, qui fond à peine le soleil s'est-il levé sur lui.